

## REGARD COMPARATIF SUR LES ENQUÊTES DIALECTALES ROUMAINES : DES QUESTIONNAIRES DU MUSÉE DE LA LANGUE ROUMAINE À L'ALR I ET À L'ALRR – TRANSYLVANIE

ROZALIA COLCIAR<sup>1</sup>

**ABSTRACT.** *Comparative Examination of the Romanian Dialectal Inquiries: from the Questionnaires of the Romanian Language Museum to ALR I and ALRR – Transylvania.* Our work approaches, from a comparative point of view, the answers collected as a result of the correspondence linguistic inquiries for *Chestionarul II. Casa (Questionnaire II. The Household)* elaborated by the Romanian Language Museum in 1926 and the answers referring to the household in the direct inquiries for ALR I and ALRR–Transylvania. The source data are represented by the material archived at “Sextil Pușcariu” Institute of Linguistics and Literary History of the Romanian Academy – the answers for *Questionnaire II. The Household*, the unpublished material of ALR I, and the material published in volume III of the *Romanian Regional Linguistic Atlas – Transylvania (ALRR–Transylvania)*. We selected the material from five localities in Transylvania, common in the three surveys. Analysing the answers for questions onomasiologically documented, first of all, and sometimes semasiologically, we concluded that the answers mostly coincide in the three surveys, the differences being given by the extralinguistic reality. Actually, the temporal distance between the inquiries was not too large and the extralinguistic reality, consequently the area of material life in question, did not suffer major mutations during the investigated period of time. Thus, the study confirms the fact that the linguistic atlases represent genuine language documents, which registered not only the diatopic variation of Romanian language, but also the expressive competence of the speaker as the bearer of a social-historical tradition.

**Keywords:** *linguistic questionnaire, correspondence inquiry, direct inquiry, linguistic atlas, onomasiology, semasiology.*

---

<sup>1</sup> **Rozalia COLCIAR** est chercheur scientifique II à l'Institut de Linguistique et d'Histoire Littéraire « Sextil Pușcariu » de l'Académie roumaine de Cluj-Napoca au Département de Dialectologie et Géographie Linguistique. Ses travaux de recherche portent sur la dialectologie (elle est co-auteur de l'ALRR-Transylvanie, vol. II-IV), sur la pragmatique linguistique et sur l'onomastique. Courriel électronique: rozaliac@yahoo.com

**REZUMAT. *Privire comparativă asupra anchetelor dialectale românești: de la Chestionarele Muzeului Limbii Române la ALR I și ALRR – Transilvania.***

Lucrarea noastră urmărește, din perspectivă comparativă, răspunsurile obținute în cadrul anchetelor lingvistice prin corespondență pentru *Chestionarul II. Casa*, elaborat de Muzeul Limbii Române, în 1926, precum și răspunsurile referitoare la acest domeniu din cadrul anchetelor directe efectuate pentru ALR I și ALRR Transilvania. A fost utilizat materialul aflat în arhiva Institutului de Lingvistică și Istorie Literară „Sextil Pușcariu” al Academiei Române, Filiala Cluj-Napoca (pentru răspunsurile la *Chestionarul Casa* și materialul nepublicat din *ALR I*), precum și materialul din volumul III al *Atlasului Lingvistic Român pe Regiuni. Transilvania*. S-au avut în vedere cinci localități din Transilvania, comune celor trei anchete. Analizând răspunsurile obținute pentru chestiuni documentate în primul rând onomasiologic, dar și semasiologic uneori, s-a constatat că, în cea mai mare parte, aceste răspunsuri coincid, diferențele fiind date de realitatea extralingvistică. De altfel, distanța temporală între anchete nu a fost atât de mare, iar realitatea extralingvistică, respectiv domeniul vieții materiale pus în discuție nu a suferit mutații majore în acest interval de timp. Se confirmă, și cu ocazia acestui studiu, faptul că atlasele lingvistice reprezintă adevărate documente de limbă, care înregistrează nu numai variația diatopică a limbii române, ci și competența expresivă a vorbitorului, ca purtător al unei anumite tradiții socioistorice.

**Cuvinte-cheie:** chestionar lingvistic, anchetă prin corespondență, anchetă directă, atlas lingvistic, onomasiologie, semasiologie.

1. À partir de la deuxième moitié du XIX-ème siècle, l'intérêt pour la configuration dialectale du territoire daco-roumain se concrétise dans des études de spécialité, les plus importantes étant les atlas linguistiques, documents qui enregistrent la langue comme « le plus cher patrimoine national » (Pușcariu 1938 : 9).<sup>2</sup> Pendant une centaine d'années, trois séries d'atlas linguistiques ont été élaborées, qui surprennent la variation diatopique de la langue roumaine : du *Linguistischer Atlas des daco-rumänischen Sprachgebietes* (WLAD, 1909, de Gustav Weigand), à l'*Atlas linguistique roumain* (ALR) I (Sever Pop, 1938) et II (Emil Petrovici, 1940), et au *Nouvel Atlas linguistique roumain, par régions* (NALR et ALRR). Entre ces trois séries d'atlas, il y a une relation de continuité, tant au niveau du réseau des points d'enquête, qu'au niveau du questionnaire utilisé : tous les points d'enquête du réseau WLAD ont été inclus dans les atlas ultérieurs et les points du réseau ALR ont été intégrés, à leur tour, dans le réseau NALR. De

<sup>2</sup> Kurt Baldinger (1973 : 477), se référant à la richesse de faits linguistiques des atlas, parle de « la richesse méthodologique qui sommeille dans leurs trésors ».

même, de nombreuses questions du Questionnaire du NALR ont un correspondant dans celui de l'ALR.

Si les atlas mentionnés ci-dessus ont été élaborés à partir de certaines réponses obtenues par une enquête linguistique directe, sur le terrain, en ce qui concerne les Questionnaires du Musée de la Langue Roumaine, qui ont précédé l'enquête de l'ALR, on a utilisé comme méthode d'investigation l'enquête indirecte, réalisée par correspondance. Pendant la période 1922–1938, ont été émis et envoyés par le Musée huit questionnaires<sup>3</sup>, dont le but était celui d'enregistrer<sup>4</sup> « le trésor de mots, d'expressions et de combinaisons heureuses de mots, que nos ancêtres nous ont transmis et que nos parents ont enrichi, dans toutes les régions habitées par les Roumains » [n.t.].

Bien que la méthode de l'enquête indirecte, par les limites qu'elle impose, n'offre d'informations aussi complètes sur la variation diatopique de la langue que celles obtenues par l'enquête directe, les données transmises, surtout celles de nature lexicale, ne peuvent pas être ignorées. Même si on pourrait croire que, tenant compte du statut socioprofessionnel du correspondant (d'habitude, intellectuel du village), l'information obtenue de cette manière ne reflète pas avec fidélité la réalité extralinguistique, on peut quand même constater que ces réponses ne sont pas très éloignées des réponses obtenues sur le terrain, car les intellectuels du village sont étroitement liés à la vie de celui-ci, ayant leurs origines dans le monde villageois.

L'enquête dialectale représente une réflexion de la variété diatopique de la langue, mais, en même temps, « une forme spéciale de communication » (Dumistrăcel *et alii* 1997 : 46), étant aussi le reflet de la compétence expressive du sujet, de la variation du langage par rapport au statut du sujet parlant comme porteur d'une certaine tradition sociohistorique. Dans ce contexte, notre étude se poursuit dans une perspective comparative en se penchant sur la question : dans quelle mesure peut-on retrouver les réponses obtenues par correspondance à quelques questions du *II-ème Questionnaire. La Maison* (1926), dans les enquêtes de l'ALR et de l'ALRR-Transylvanie (ALRR-Trans.).

Dans ce but, nous avons choisi cinq localités de Transylvanie, présentes dans chacune des trois enquêtes : Poiana Ilvei (le point d'enquête 263, dans les

---

<sup>3</sup> Dans l'article-programme intitulé *Muzeul limbii române*, daté le 25 avril 1920 et publié dans l'introduction du premier numéro de la revue « Dacoromania », Sextil Pușcariu affirmait ceci : « Nous voulons avant tout démarrer un recueil systématique du matériel de la langue parlée dans toutes les régions habitées par les Roumains, à l'aide d'études dialectales réalisées sur place et de questionnaires qui seront envoyés partout » (Pușcariu 1927 : 5) [n.t.], le but d'une certaine investigation étant donc celui de servir comme une première expérience pour le projet de l'ALR, mais aussi comme source lexicographique pour le Dictionnaire de l'Académie roumaine.

<sup>4</sup> Selon l'appel adressé par Sextil Pușcariu aux instituteurs, dans l'introduction de chaque questionnaire.

QM<sup>5</sup> ; 217, dans l'ALR I ; 250, dans l'ALRR-Trans.) ; Mureşenii Bârgăului (264 et 264/a – QM, double enquête ; 218 – ALR I ; 251 – ALRR-Trans.) ; Şoimuş, Mureş (281 – QM ; 150 – ALR I ; 336 – ALRR-Trans.) ; Mogoş, Alba (305 – QM ; 100 – ALR I ; 347 – ALRR-Trans.) ; Buru, Turda, aujourd'hui, Cluj (322 – QM ; 249 – ALR I ; 325 – ALRR-Trans.). Pour l'ALR I, les réponses n'ont pas été publiées et, pour l'ALRR-Trans., le matériel a été publié dans le III-ème volume (2002), dans le chap. 3. *La Maison (Les Parties de la maison, Meubles, Objets domestiques)*.

2. Comme documents de langue, les atlas linguistiques reflètent non seulement la compétence « idiomatique » du sujet parlant, mais aussi sa compétence « expressive » (Coşeriu 1992–1993 : 22). Regardés dans l'interconnexion, les atlas linguistiques roumains constituent des instruments fondamentaux de recherche de la langue roumaine parlée, qui enregistrent « la parole », c'est-à-dire « les manifestations individuelles » de la langue (Pop 1927 : 17).<sup>6</sup> Bien que le matériel présenté dans les atlas soit soumis à certaines conditions – les faits de langue sont enregistrés dans la situation d'enquête dialectale, respectivement selon une convention, l'investigation dialectale retient premièrement le fonctionnement du langage.<sup>7</sup>

Le II-ème QM, *La Maison* (1926), contient XXI chapitres avec 489 questions indirectes ou directes. Il s'agit de questions à caractère général (par exemple, « Quand et avec quelle occasion construit-on une maison ? »), mais aussi à caractère technique (l'endroit où l'on construit et le matériel utilisé, les parties de la maison, etc.) ou même ethnologique (coutumes et croyances liées à la maison). Dans la présente étude, nous avons choisi quelques questions qui, dans la plupart des cas, ont des correspondants dans les questionnaires de l'ALR I et du NALR. Ces réponses se réfèrent premièrement aux formes lexicales, mais il y a aussi des références aux formes morphologiques (par exemple, le pluriel de certains noms).

Dans le Questionnaire ALR I, les questions sur « la maison », dont les réponses ne sont pas encore publiées, sont groupées à partir de la question [647], jusqu'à la question [727]. Nous avons essayé de ne pas tenir compte de l'inconvénient causé par le manque de la question formulée et de l'indication du procédé d'interrogation dans le texte du questionnaire. Dans le Questionnaire NALR, le III-ème chapitre, *La Maison*, il s'agit d'un matériel groupé à partir de la question [652], jusqu'à la question [816], la plupart étant des questions indirectes.

<sup>5</sup> Pour les *Questionnaires du Musée de la Langue Roumaine*, nous avons utilisé le sigle QM.

<sup>6</sup> Jaberg et Jud (1928 : 239) affirment eux aussi que l'objet d'un atlas « n'est pas la langue, mais la parole (Sein Gegenstand ist nicht die Sprache, sonden das Sprechen) ».

<sup>7</sup> Pour une caractérisation des atlas linguistiques roumains de la perspective socio- et pragma-linguistique, voir aussi Colciar (2019: 133-142).

**2.1.** Ensuite, dans une perspective comparative des réponses obtenues dans les cinq points d'enquête, on peut constater que les différences entre les réponses sont données par la réalité extralinguistique. Par exemple, pour la question [32] du QM : « Il y a quelque différences entre les expressions : *mi-am făcut o casă, mi-am ridicat o casă, mi-am clădit o casă, mi-am zidit o casă* (je me suis fait une maison, je me suis construit une maison, je me suis bâti une maison) ? Lesquelles de ces expressions ou autres s'utilisent chez vous ? », on a obtenu la réponse *mi-am făcut o casă* (je me suis fait une maison), dans les points 263.<sup>8</sup> 264/a. 281. 305 ; dans le point 263, on a précisé que « le mot *a zidi* (*bâtir*) est très rare, s'utilisant seulement pour les constructions en pierre. Chez nous il n'y en a que deux » et dans le point 264, « *a zidit o casă* (*on a bâti une maison*), quand on utilise de la pierre ». À la quest. [659] de l'ALRR-Trans. (« Quand on met pierre sur pierre ou brique sur brique pour construire une maison, on dit que...? »), III, MN, pl. 25, les formes verbales obtenues sont *zidesc* (250. 336. 347.), avec la variante *ziduesc* (325) et *clădesc* (250. 251. 325), la réalité extralinguistique suivie étant différente de celle de l'époque antérieure, visant une autre manière de construire les maisons (exclusivement en pierre ou en brique).

**2.2.** Pour la question [21] du QM (« À quoi se réfère le terme *colibă* (*cabane rustique, hutte*) ? »), qui part donc de l'expression linguistique vers le contenu et qui n'a pas été introduite dans le Questionnaire de l'ALR I, on a répondu en donnant les sens de ce terme, le but de cette question étant une documentation lexicale sémasiologique<sup>9</sup> : 1. « abri improvisé en bois et couvert de feuilles, foin, paille ou, parfois, de terre, utilisé pendant l'été par les bergers ou par les paysans travaillant dans les champs », sens rencontré dans les cinq localités enquêtées et retrouvé aussi dans le DA ; dans le point 263, on a précisé aussi les sens : 2. « demeure des Tziganes pauvres » et 3. « (figuré) maison ».

Dans l'ALRR-Trans., III, MN, pl. 29, quest. [708] (« Comment nomme-t-on l'abri où demeurent les gardiens, fait des branches d'arbres et de foin, dans les champs ou dans la forêt? ») a été conçue comme question indirecte, visant une documentation lexicale onomasiologique. Le terme *colibă* est présent dans chacune des cinq localités ; dans les points 325 et 347, trouvées dans les

<sup>8</sup> Les numéros représentent les points d'enquête.

<sup>9</sup> « Si par la documentation lexicale onomasiologique on poursuit, ponctuellement, la notation (phonétique) de l'expression linguistique unique ou multiple (cas de synonymie réelle, fonctionnelle) par laquelle, dans les parlers enquêtés, est exprimé un contenu linguistique donné, par la documentation lexicale terminologique et sémasiologique on poursuit : l'existence (= connaissance active, mais aussi passive) ou la non-existence, dans les parlers interrogés, d'une expression linguistique donnée ; sa forme (enregistrée phonétiquement) et son contenu linguistique (= sémantique), unique (= monosémie) ou multiple (= polysémie). » (Mării 2002 : 123) ; Cf. aussi Baldinger 1964 : 249-272.

Monts Apuseni, on rencontre aussi le terme *crambă*, défini par le DA comme « (les Monts Apuseni) chambre où l'on garde différents objets pour la maison ; la construction près de l'étable, où dort le berger pendant la nuit, assise sur deux patins de traîneau ».

**2.3.** Partant toujours du plan de l'expression linguistique vers le contenu, pour la quest. [222] du QM (« Dit-on *acoperiș* (toit), *coperiș* ou autrement ? »), on a obtenu les réponses : *acoperiș* (263. 264/a. 322), terme retrouvé aussi dans le point 100 de l'ALR I et dans le point 250 (avec la notation [R]= Récent) et 347 de l'ALRR-Trans., III, c. 316, quest. [695] – le terme se retrouve dans toute la Transylvanie, où le matériel a été documenté de manière onomasiologique, sous forme de question indirecte (« Comment appelez-vous la partie supérieure de la maison, construite d'échandoles (tôle, tuile, roseau), pour que la pluie ne pénètre pas ? »), avec les variantes, présentes partout en Transylvanie, *acuperiș* (ALR I : 218. 249), *coperiș* (QM : 263. 264. 281 ; ALR I : 150 ; ALRR-Trans. : 336) et *cuperiș* (QM : 305 et ALRR-Trans. : 325) ; *hăizaș* (QM : 263 ; ALR I : 217. 218 ; ALRR-Trans. : 251), forme considérée comme variante du terme *haizaș* par le DA, qui le définit comme « le toit des maisons, des hangars, etc. », provenant de l'hongr. *hajzás* ; le terme, qui forme une aire dialectale dans le nord de la Transylvanie, est rencontré aussi avec la variante *hăzaș* (QM : 264/a ; ALRR-Trans. : 251).

**2.4.** Toujours dans le chapitre XI, *Le Toit de la maison*, les QM ont prévu la quest. [223] : « Comment s'appellent les bois unis sous forme de triangle qui soutiennent le toit ? » et la quest. 224 : « Y a-t-il une différence entre *corni* et *căpriori* (chevrons)? S'il y en a, en quoi réside-t-elle ? ». Dans l'ALR I, la question programmée, [666], vise la notion 'căprior' et dans l'ALRR-Trans., III, MN, pl. 28, quest. [700] *Căpriori* (*la acoperișul casei*), on a enregistré les réponses obtenues à l'aide de la figure 6a du Questionnaire NALR. Les termes sont : *căpriori* (chevrons) (QM : 263. 281. 322 ; ALR I : 150. 217. 218 ; ALRR-Trans. : 336.) – terme attesté aussi dans le DA avec ce sens ; *corni* (QM : 263. 264. 264/a) ; (ALRR-Trans. : 250. 251. 325) – terme rencontré, selon le DA, en Transylvanie du Nord et en Bucovine et défini par son synonyme *căpriori* (étant peut-être un calque d'après l'hongr. *szarufa*, d'après le DA) ; *coarne* (ALR I : 249 ; ALRR-Trans. : 347, avec la notation [R]= Récent) ; *cârlige* (*pinces, tourniquets*) (QM : 265 ; ALRR-Trans. : 347) – attesté aussi par le DA ; *caprele căsii* (*les chèvres de la maison*) (ALR I : 100) – cf. DA. Dans le point 264 (et 264/a) du QM, on a fait, selon la demande contenue dans la quest. [224], la différence : « Les *corni* sont les bois qui forment un triangle, et les *căpriori*, les bois qui unissent les *corni*. »

**2.5.** Programmée toujours sur le plan de l'expression vers celui du contenu, pour la quest. [234] du QM (« On dit *șindilă* ou *șindrilă* ou *șândră* ou *draniță* ou autrement? »), on a obtenu les réponses suivantes, retrouvées aussi dans l'ALR I (quest. [667] *șindrilă*) et dans l'ALRR-Trans., III, MN, pl. 28-29, quest. [706], indirecte (« Comment appelez-vous les petites pièces en bois avec lesquelles on recouvre les maisons et qui se joignent l'une dans l'autre? ») : *șindilă* (QM : 305 ; ALR I : 100. 218. 249), avec ses deux formes de pluriel *șindile* (QM : 263. 264/a ; ALRR-Trans. : 347) et *șindili* (QM : 264. 322 ; ALRR-Trans. : 325) ; *draniță* (ALR I : 218), terme défini par le DA comme '(populaire) échandoles', avec le pl. *dranițe* (QM : 264/a) et sa variante régionale, selon le DA, *draniți* (QM : 264 ; ALR I : 217 ; ALRR-Trans. : 251).

**2.6.** Il y a aussi des questions pour lesquelles les réponses sont identiques dans les trois enquêtes. Ces réponses se rapportent à des notions qui expriment une réalité extralinguistique générale, c'est-à-dire la même manière de structurer la maison traditionnelle. Par exemple, pour la notion 'tindă (vestibule de la maison paysanne)', documentée par la quest. [290] du QM (« Comment s'appelle la chambre dans laquelle on entre directement de l'extérieur? »), par la quest. [661] de l'ALR I *tindă* et par la quest. [686] de l'ALRR-Trans., III, MN, pl. 26-27 (« Comment appelez-vous la première chambre de la maison dans laquelle on entre de la cour ou de la véranda? »), le terme unique par lequel on a répondu est celui de *tindă*, défini par le DLR comme 'chambre servant d'entrée ou de lieu de passage entre les chambres paysannes, utilisée parfois comme cuisine'.

**2.7.** Pour la notion 'pivniță (cave)', documentée par la quest. [280] du QM (« Quelle est la dénomination de la cave chez vous? »), par la quest. [663] *pivniță*, de l'ALR I et par les quest. [692, 693] de l'ALRR-Trans., III, c. 315 (« 1) Comment appelez-vous la pièce trouvée sous la maison, où l'on garde les conserves pour l'hiver, le vin, etc.? 2) Et quand elle creusée sous la terre, dans la cour, et qu'elle n'est pas bâtie? »), on a noté les termes : *pivniță* (QM : 264. 264/a. 305. 322 ; ALR I : 100. 218 ; ALRR-Trans. : 250. 325. 347, mais présent dans toute la Transylvanie) ; *pevniță* (ALR I : 249 – terme rencontré aussi dans l'ALRR-Trans., surtout dans l'Est et le Nord-Est de la Transylvanie) et la variante *pievniță* (ALR I : 150) ; *pigniță* (QM : 263 ; ALR I : 217 ; ALRR-Trans. : 250, le terme formant une aire linguistique dans la région du Nord-Est de la Transylvanie) – ces termes sont enregistrés aussi dans le DLR ; [V] (= ancien) *pirniță* (ALRR-Trans. : 347) ; *pizniță* (QM : 264/a) – ces deux derniers mots n'étant pas présents dans le DLR. On rencontre aussi le terme *temniță* (QM : 281 et ALRR-Trans. : 336 – la même localité, Șoimuș, Mureș ; le terme forme une aire dans la zone du centre et de l'est de la Transylvanie), défini par le DLR comme 'cave'.

**2.8.** Pour la notion 'cour', dans le QM, chap. XVIII. *La Cour, le jardin, la clotûre*, quest. [393] (« Comment s'appelle la cour d'une maison paysanne? »), dans l'ALR I, quest. [672] et dans l'ALRR-Trans., III, c. 305, quest. [673] (« Comment appelez-vous l'endroit clos autour de la maison (sans arbres), où l'on trouve l'écurie, le poulailler, etc.? »), on a enregistré les réponses : *curte*<sup>10</sup> (QM : 322 ; ALR I : 100. 150. 249 ; ALRR-Trans. : 250 (avec la notation [R]). 325. 336. 347 – le terme est présent dans toute la moitié sud de la Transylvanie), *ocol* (QM : 263. 264. 264/a ; ALR I : 217. 218 ; ALRR-Trans. : 250. 251 – le terme se retrouve dans l'Ouest et dans la moitié nord de la Transylvanie), *ogradă* (QM : [rarement] 263. 281. 305 ; ALRR-Trans. : 325 – le terme forme de petites aires dans le centre, le Nord-Ouest et l'Est de la Transylvanie). Ces trois termes sont enregistrés par le DA et le DLR avec le sens mentionné ci-dessus. Les QM ont programmé encore une question, 394, pour suivre du point de vue sémasiologique les sens des termes obtenus pour la notion 'cour' (« Quelle différence de signification il y a entre les mots *curte*, *ocol*, *bătătură*, *obor*, *ogradă*? »), étant donnés les commentaires suivants : « *Curte*, [à] » une grande maison. *Ocol* et *ogradă*, l'endroit entre la maison et le hangar »<sup>11</sup> (264/a) ; « *Ocol* c'est l'endroit où l'on enferme les moutons » (281) – sens rencontré aussi dans le DLR<sup>12</sup> ; « *Ocol* est le nom pour l'étable des bêtes à cornes au pâturage pendant l'été » (305).

**2.9.** Les termes obtenus pour la notion 'poartă (porte)', dans les réponses du QM, quest. [406] (« Par où entre-on dans la cour ? »), de l'ALR I, quest. [655] et de l'ALRR-Trans., III, c. 306, quest. [675] (« Qu'est-ce qu'il faut ouvrir pour entrer avec le chariot dans la cour ? »), sont représentés par : *poartă* (*porte*) (QM : 263. 264/a. 305. 322 ; ALR I : tous les cinq points d'enquête ; ALRR-Trans. : *idem*) ; *portită* (*petite porte*), le diminutif de *poartă* (QM : 263. 264. 264/a. 322) ; *ușa uliții* (*la porte de la rue*) (QM : 281) et le diminutif *ușcioară* (*petite porte*) (QM : 263) ; *vraniță*<sup>13</sup> (QM : 263 – le terme se retrouve aussi dans quelques points de l'Ouest de la Transylvanie, cf. ALRR-Trans., III, c. 306). Dans le QM, l'information est complétée par les réponses à la quest. [407] (« Combien de portes a une cour et comment s'appelle chaque porte? »). Ces réponses sont parfois accompagnées par des commentaires sur la destination/ fonction de l'objet dénommé : « par

<sup>10</sup> Le terme *curte* (*cour*) est défini par le DA comme « 1 l'espace autour d'un bâtiment, ouvert et sans arbres, entouré par un mur, une haie ou une palissade, où le plus souvent on trouve des dépendances ; 2 *p. ext.* clôture faite autour de la maison où l'on habite, palissade. »

<sup>11</sup> Le terme *ogradă* est défini dans le DLR par ses synonymes *curte*, *bătătură*, et le terme *ocol* est vu comme « 5 (Transylv.) espace clos près de la maison, cour », donc toujours par un synonyme.

<sup>12</sup> « 4 (Ancien et populaire) endroit clos près de la maison ou dans le champ où l'on tient les vaches, les moutons, les cochons. »

<sup>13</sup> DLR définit le terme *vraniță* s.v. *vraniță*<sup>1</sup> comme « (ancien et régional) porte en bois ou en verges entrelacées, à l'entrée dans un village, dans une cour, dans un endroit clos, etc. »

la *portîță* (*petite porte*) entre l'homme, et par la *porte*, on entre avec le chariot » (QM : 264/a. 322) ; « *poarta* (*la porte*) est pour le chariot, *ușa uliții* (*la porte de la rue*), pour les gens » (QM : 281).

3. On peut constater, après ce que nous avons exposé ci-dessus, que les réponses pour le Questionnaire *Casa* (*La maison*), bien qu'elles soient obtenues par la méthode de l'enquête indirecte, correspondent en grande partie aux réponses obtenues dans l'enquête de l'ALR I, la période pendant laquelle les deux enquêtes se sont déroulées étant presque la même. Ces réponses sont confirmées, après environ quarante ans, par les réponses de l'enquête pour l'ALRR-Trans. D'ailleurs, le domaine de la vie matérielle que nous avons étudié est assez conservatoire et stable, sans connaître de transformations majeures dans un court intervalle de temps.

Les différences entre les réponses sont données justement par les modifications enregistrées au niveau de la réalité extralinguistique, au cours du temps (par exemple, la manière de construire une maison et le matériel utilisé).

On peut remarquer aussi que les nombreuses questions prévues pour l'enquête par correspondance, même si elles paraissent parfois redondantes, apportent des nuances aux réponses poursuivies. En conclusion, il s'agit d'un matériel linguistique utile, qui complète les résultats des enquêtes de terrain.

## BIBLIOGRAPHIE

### a) sources primaires :

- ALR I = Matériel non-publié, recueilli par Sever Pop pour *Atlasul Lingvistic Român*, partea I.  
 ALRR – Trans. III = *Atlasul lingvistic român pe regiuni. Transilvania*, III, de Grigore Rusu, Viorel Bidian și Dumitru Loșonți, București, Editura Academiei Române, 2002.  
*Chestionarul Atlasului lingvistic român I*, elaborat [...] de Sever Pop și editat [...] de Doina Grecu. I. Mării, Rodica Orza, S. Vlad ; coord. : I. Mării, Cluj-Napoca, [s.e.], 1989.  
*Chestionarul Noului Atlas lingvistic român*, întocmit, sub conducerea lui Emil Petrovici și B. Cazacu, de Teofil Teaha, Ion Ionică, Valeriu Rusu, Petre Neiescu, Grigore Rusu și Ionel Stan, in « Fonetică și Dialectologie », V, 1963, p. 157-271.  
 QM = *Chestionarele Muzeului Limbei Române*. Réponses à *Chestionarul II. Casa*, Cluj-Sibiu, Tiparul Institutului de arte grafice « DACIA TRAIANĂ », 1926.

### b) études, ouvrages et sources secondaires (atlas et dictionnaires) :

- Baldinger, Kurt, 1964, « Sémasiologie et onomasiologie », in *Revue de linguistique romane*, tome 28(109-110), p. 249-272.

- Baldinger, Kurt, 1973, « Conclusions », in Georges Straka, Pierre Gardette (éds), *Les dialectes romans en France à la lumière des Atlas régionaux (Strasbourg, 24-28 mai 1971)*, Paris, Éditions du CNRS, p. 473–477.
- Colciar, Rozalia, 2019, « Atlasele lingvistice românești din perspectivă socio- și pragmalingvistică », in *Annales Universitatis Apulensis. Series Philologica*, 20(1), p. 133–142.
- Coșeriu, Eugen, 1992–1993, « Filozofia limbajului », in *Prelegeri și conferințe (1992–1993)*, supliment la *Anuar de lingvistică și istorie literară*. A. Lingvistică, 33, p. 7–26.
- Dumistrăcel, Stelian et alii, 1997, *Ancheta dialectală ca formă de comunicare*, Iași, Editura Academiei Române.
- Iordan, Iorgu, Coteanu, Ion (dir.), 1965-2009, *Dicționarul limbii române*. Literele M și urm. (DLR), București, Editura Academiei Române.
- Jaberg, Karl, Jud, Jakob, 1928, *Der Sprachatlas als Forschungsinstrument. Kritische Grundlegung und Ein-führung in den Sprach-und Sachatlas Italiens und der Südschweiz*, Halle (Saale), M. Niemeyer Verlag.
- Mării, I., 2002, *Harta lexicală semantică*, Cluj-Napoca, Editura Clusium.
- Pop, Sever, 1927, *Buts et méthodes des enquêtes dialectales*. Extrait des *Mélanges de l'École Roumaine en France*, II-e partie (1926), Paris, Librairie J. Gamber, p. 5-218.
- Pușcariu, Sextil (dir.), 1913-1949, *Dicționarul limbii române*. Literele A-de, F-lojniță (DA), București, Editura Academiei Române.
- Pușcariu, Sextil (dir.), 1940, *Atlasul lingvistic român*. Partea II (ALR II/I), vol. I, de Emil Petrovici, Sibiu-Leipzig, Muzeul Limbei Române & Otto Harrassowitz.
- Pușcariu, Sextil (dir.), 1938, *Atlasul lingvistic român*. Partea I (ALR I/I), vol. I, de Sever Pop, Cluj, Muzeul Limbei Române & Otto Harrassowitz.
- Pușcariu, Sextil, 1938, « Introducere » la *Atlasul lingvistic român*. Partea I (ALR I), sub conducerea lui Sextil Pușcariu, de Sever Pop, vol. I, Cluj, Muzeul Limbei Române & Otto Harrassowitz, p. 7–14.
- Pușcariu, Sextil, 1921, « Muzeul limbei române », in *Dacoromania*, I (1920–1921), p. 1-8.
- Weigand, Gustav, 1909, *Linguistischer Atlas des dacorumänischen Sprachgebietes (WLAD)*, Leipzig, J. A. Barth.

c) *abréviations* :

c. = carte

pl. = planche

MN = matériel non-cartographié

**Note** : La publication de cette étude a été possible grâce à notre implication dans le projet de recherche « Biblioteca digitală a răspunsurilor la Chestionarele Muzeului Limbii Române. Sistem integrat de gestiune și metadatare (BIBLIO-MLRom) GAR-UM-2019-I-1.5-5 ».